

QUELQUES EXEMPLES DE L'EVOLUTION RURALE DANS LA REGION

D'ARCOVERDE (PERNAMBOUC) \*

par Y. GERVAIZE

Arcoverde, "boca do sertão", mérite bien son surnom et rares sont les lieux, où un contact entre deux régions géographiques apparaisse d'une manière aussi nette ; le site est celui d'un amphithéâtre de collines de granite ou de gneiss façonné à 850 m d'altitude par les sources du riacho do Mel et qui s'ouvre largement vers l'ouest sur une plaine basse, à la monotonie rompue d'escarpements gréseux.

A l'est, c'est l'Agreste ; à l'ouest, avec l'horizon infini de la caatinga épineuse, s'ouvre le sertão. Le contraste entre les deux milieux est remarquable : végétal d'abord, puisqu'on passe d'une caatinga arborée, souvent défrichée, à une caatinga beaucoup plus hostile, épineuse où les "xique-xique" abondent - contraste topographique aussi entre la région de collines qui marque ici l'Agreste et culmine vers 850 m, et la plaine déprimée du sertão où les altitudes tombent à 500 m - contraste géologique, jalonné vers le sud-ouest par la piste qui, entre Arcoverde et Buique suit le contact entre les granites et les pseudo-cuestas taillées dans les grès Crétacé ; mais surtout l'opposition des densités humaines est fondamentale et immédiatement sensible (la carte topographique au 1:100.000, feuille Buique est à cet égard particulièrement expressive) ; l'Agreste, par rapport à un sertão presque désert (Ibimirim en 1968, d = 5,76) paraît nettement plus humanisé (Buique 1968, d = 25,52) ; c'est qu'à la ferme isolée du sertão correspond la multiplicité des modestes maisons d'agriculteurs de l'Agreste.

I - Organisation traditionnelle :

On a souvent décrit ce qu'était l'élevage extensif de l'intérieur, l'isolement extrême des fermes immenses aux vagues limites, la quasi absence de cultures réduites à quelques champs de coton protégés de haies de bois, l'aspect presque farouche de ce peuple de légende qui vient s'approvisionner aux foires des "brejos".

Mis à part les flots bien particuliers que sont ces brejos, l'Agreste est au contraire une région d'économie mixte, où l'agriculture n'est jamais absente.

---

\* Nous reproduisons ici le texte de l'auteur

Fondamentalement toutefois, est agriculteur celui qui n'a pas assez de terre pour être éleveur ; cette région de propriétés petites et moyennes présente donc toute la gamme possible des situations. A partir de 100 ha ou même un peu moins, un propriétaire est essentiellement éleveur ; il emploie pour les soins du bétail deux ou trois chefs de famille de manière permanente, mais la "roça" est réduite à un ou deux ha, la part la plus importante étant prise par les plantations de "palma" et plus récemment, de "capim". Pour la formation des pâturages, un propriétaire de 100 ha emploie une main-d'oeuvre temporaire ou, plus fréquemment, accueille 30 ou 40 familles qui cultivent 1 ha chacune contre une redevance qui n'est jamais très élevée : la paille du maïs ou des haricots, les tiges de manioc (mais 20 % de la farine pour qui utilise le moulin). Cette générosité n'a rien d'excessif lorsqu'on sait que, dès la première année, le locataire plante la palme au milieu de ses cultures, et la nettoie gratuitement tous les ans à l'occasion de la récolte. Encore peut-on planter maïs ou manioc au milieu de la palme ; il n'en est pas de même pour le "capim" qui, semé lors de la deuxième ou troisième année de plantation, occupe dès lors seul la terre pour une longue période.

En-dessous de 20 ha, les propriétés sont presque toujours exclusivement agricoles, mais depuis quelques années, grâce à la politique de crédit de l'ANCARPE (Association de Crédit Rural du Pernambuco), un petit élevage a pu se développer dans des exploitations de 30 à 50 ha. Ce ne sont là que les signes d'une évolution dont nous avons retenu deux aspects.

## II - Innovation et Colonisation

1) Dans la zone de peuplement plus ancien, autour d'Arcoverde, de Buique vers le sud, de Pedra vers l'est, on assiste à un processus de développement et d'amélioration sensible de l'élevage qui contraste avec la stagnation de l'agriculture. Cette transformation n'est ni isolée, on en trouve d'autres exemples autour de Caruaru ou de Garanhuns, ni particulièrement récente, puisque l'introduction de la palme avait constitué une innovation voici déjà longtemps, mais elle semble s'amplifier.

Elle est marquée par le soin particulier apporté aux améliorations des races bovines soit par des tentatives de croisement avec les races hollandaises pour le lait, soit par introduction de reproducteurs zébus pour la viande ; mais on remarque aussi une extension rapide des plantations de "capim" qui s'accompagne des transformations nécessaires dans les méthodes d'alimentation du bétail.

Sans atteindre l'ampleur qu'ils peuvent avoir dans certaines régions de la Paraíba, les problèmes posés par le développement de l'élevage sont cependant sensibles. Les paysans sans terres ou même les petits propriétaires pour qui la location d'une parcelle était nécessaire à leur équilibre, sont inquiets de voir se réduire la possibilité de cultiver des champs qu'ils n'avaient jusqu'alors aucune difficulté à louer. Déjà certaines réactions d'hostilité ont pu remplacer la bonhomie des relations entre l'éleveur patron et l'agriculteur locataire.

A cette amélioration de l'élevage, on peut trouver des raisons diverses. Le fait qu'elle paraisse plus profonde près des petits centres urbains n'est pas tant dû à l'extension, somme toute modeste, du marché local qu'à l'influence d'une bourgeoisie passionnée par les problèmes d'élevage, attachée aux animaux, comme un paysan breton peut l'être à sa terre ; quels sont les médecins ou commerçants qui ne possèdent leur "fazenda" ? . Ils y apportent des capitaux mais aussi cet intérêt passionné, et les connaissances nécessaires à toute amélioration. C'est là un facteur psychologique fondamental. Bien sûr, d'autres éléments ont favorisé la chose ou même l'ont permise : la tradition d'élevage laitier de la région de Garanhuns avec son organisation de ramassage, le développement du marché de Recife, surtout la politique d'aide financière de la SUDENE qui fournissait jusqu'aux années dernières les crédits nécessaires aux plantations de capin.

2) Vers le sud, le peuplement est plus récent ; Tupanatinga n'est devenu chef-lieu de municípe qu'en 1963, mais on assiste actuellement à une colonisation agricole dynamique. Il s'agit de petites propriétés fondées sur la culture du coton et du ricin. On est frappé ici du dynamisme des agriculteurs qui ont pu, sans grandes difficultés, semble-t-il, occuper les meilleures terres.

L'implantation de l'agriculture s'est faite à la manière traditionnelle du sertão. En 1943, les habitants du village ont décidé de créer un "travessão", c'est-à-dire d'entourer un espace de terre (près d'un tiers de l'actuel municípe) d'une clôture qui protège les cultures des incursions du bétail ; il y avait là un exemple remarquable d'esprit collectif que l'on retrouve à l'occasion lorsqu'il s'agit de réparer d'éventuels dégâts. On peut s'interroger sur les raisons d'un tel dynamisme.

Il faut remarquer d'abord que l'agriculture s'est développée exactement sur un axe qui, d'Arcoverde vers le sud-ouest, correspond à l'affleurement entre 650 et 750 m d'altitude, d'une bande étroite de granites et de gneiss. L'altitude un peu plus élevée qu'ailleurs, une décomposition plus profonde de la roche en

place, expliquent que les sols y soient plus riches ; mais surtout ce sont des sols neufs qui ont attiré des migrants. Depuis 5 ou 6 ans, plus de 200 familles sont venues de Limoeiro, c'est-à-dire de l'Agreste oriental, pour cultiver le ricin et surtout le coton. Ils paraissent réussir. Tel qui a vendu 11 "quadros" (1 quadro = 1,21 ha) il y a 7 ans, en a maintenant 60 ici. La raison la plus souvent donnée à leur départ, est le manque de terre dans un Agreste oriental déjà très occupé par les éleveurs. A la limite du sertão, il y avait moins d'âpreté à rechercher des terres parfois sans propriétaire ("devolutas") ou occupées par un élevage extensif traditionnel. Il s'agit bien d'un dynamisme de colonisation de la part des gens ouverts (ils réclament presque tous des écoles), mais assez peu soucieux d'innovation agricole : les terres sont cultivées sans engrais selon les procédés traditionnels. Pourtant leur implantation est fragile : il ne fait aucun doute qu'ils ont bénéficié depuis 10 ans de conditions climatiques favorables : les pluies ont été régulières et relativement abondantes ; mais que s'est-il passé lors de la sécheresse de 1970 ?

Les conséquences de ces transformations n'ont sans doute pas la même ampleur dans les deux cas ; Tupanatinga n'est qu'une réussite locale, peut-être précaire alors que l'élevage se transforme d'une façon plus profonde. Mais peut-être traduisent-elles les deux aspects d'un même phénomène : l'importance du dynamisme des gens nouveaux, base fondamentale des transformations dans ces deux exemples.

Dans un cas, l'élevage, il s'agit d'un phénomène dû au dynamisme de "citadins", favorisé par la série de facteurs favorables qu'accumule ce genre de propriété. Dans l'autre cas, c'est un dynamisme de migrants, pressés par les circonstances, face à une société sclérosée.

---